

TAPIS ROUGE ET PAILLASSONS

Pièce en quatre actes de Jean-Pierre Mourice

2 hommes 3 femmes / 3 hommes ou femmes

Une petite entreprise «vieillotte» s'adapte à la mondialisation, le personnel aussi.

Jean-Gilles	265 répliques
Josiane Blouck et délégué chinois	49 (peut être joué par un homme)
Monsieur Jacques	287
Véronique Bouillotte	218
Stagiaire Vanessa	69
Grande Patronne	53
Femme ou homme de ménage	43
Ingénieur (homme ou femme)	44
Coach . (homme ou femme)	58

ACTE1

Scène 1 / Jean-Gilles / Josiane Blouck / Jacques

La pièce se déroule dans un bureau austère. Un téléphone sonne. Un homme (aussi austère que le bureau) entre. Il enlève sa veste, la pose soigneusement sur le dossier d'une chaise, met une blouse grise. Le téléphone sonne toujours, il regarde l'horloge, puis sa montre, attend... huit heures pile, il s'assoit puis décroche.

Jean-Gilles / Maison du paillason, bonjour ! ... Désolé madame, mais monsieur Dumal n'est pas encore arrivé. (*Il raccroche, la sonnerie retentit à nouveau*) Maison du paillason, bonjour ! Non. Monsieur Dumal n'est pas là. (*Il raccroche, la sonnerie retentit*). Maison du paillason, bonjour ! Non. Monsieur Dumal n'est pas encore arrivé. Oui, je comprends... Maison du paillason, bonjour ! Ah non madame. Monsieur Dumal n'est pas là. .. Je ne sais pas quand il va venir. (*il raccroche*)

Josiane / Salut mon p'tit loup !

Jean-Gilles / Bonjour madame Blouck.

Josiane / Madame ? A mon âge ? Le jour où je pars, tu fais encore ton timide ? Appelle moi Josiane.. Après tout ce temps que l'on a passé ensemble...

Jean-Gilles ! Oh madame Blouck.

Josiane / Parce que demain, c'est la r'traite !

Jean-Gilles / Déjà ?

Josiane / Je sais.. Le temps n'a pas de prise sur moi.

Jean-Gilles / Ça, c'est vrai, madame Blouck.

Josiane / Jean-Gilles ! T'as une vraie femme devant toi, et tu l'appelles encore par son prénom !

Jean-Gilles / Vous pourriez être ma grand-mère.

Josiane / Ta grand-mère ? Vise moi ça ! Pas mal conservée la mémé !

Jean-Gilles / Madame Blouck, je...

Josiane / Si c'est pas malheureux.. Toujours puceau.

Jean-Gilles / Vous êtes bien célibataire, vous ?

Josiane / Trois maris, trois morts ! Je ne sais pas si c'est la cuisine ou moi mais c'est pas grave, tu tapes dans une poubelle, t'as dix bonhommes qui sortent.

Jean-Gilles / Oh... Et les femmes, ça sort d'où ?

Josiane / Les femmes, ça sortirait plutôt de chez l'coiffeur. Et aujourd'hui, mon petit Jean-Gilles, devine ce que je vais faire ?

Jean-Gilles / Ben.. travailler.

Josiane / Erreur ! Je vais rien foutre ! Cinquante ans que je bosse dans cette taule, aujourd'hui, je ne fous rien !

Jean-Gilles / Moi, faut que je travaille..

Josiane / Un conseil, bosse lentement ! Sinon, la retraite, t'en profiteras au cimetière.

Jean-Gilles / (*le téléphone sonne*) Maison du paillason, bonjour ! Non. Monsieur Dumal n'est pas arrivé. Il vient quand ? Oh ça, c'est pas sûr.. Oh pardon, c'est vous, monsieur Jacques ? Tout le monde vous demande... Vous êtes où ?

*Jacques Dumal, responsable du service, fait son entrée tout en parlant au téléphone.
Jean-Gilles ne le voit pas.*

Jacques / Aux States ! Je ne sais pas quand je rentrerai.

Jean-Gilles / Mais, monsieur Jacques, comment on va faire sans vous ?

Jacques / Je sais... Je suis indispensable.

Jean-Gilles / Oh monsieur Jacques, vous êtes tellement doué, vous pourriez tout faire (*Jean-Gilles mime le contraire de ce qu'il dit*)

Jacques / C'est normal, moi même, j'ai du mal à me passer de moi. (*Jacques raccroche le téléphone de Jean-Gilles. Ce dernier est surpris*).

Jean-Gilles / Oh monsieur Jacques ! Vous m'avez fait peur !

Jacques / Je sais, j'impressionne. Bonjour Josiane.. Toujours aussi excitante..

Josiane / Faut s'entretenir, monsieur Jacques..

Jacques / Vous faites si jeune

Josiane / Même à ma naissance, je ne faisais pas mon âge.

Jacques / Laissez-moi deviner. Trente sept.

Josiane / Je pars en retraite ce soir.

Jacques / Incroyable ! Donc vous avez soixante quinze ans ?

Josiane / Soixante quatorze et demi, j'ai une retraite anticipée.

Jacques / Formidable ! Ça s'arrose ! Ce soir, pot et cadeau offert par le personnel !

Josiane / Je ne voudrais pas que l'on fasse des frais.

Jacques / J'y tiens ! Jean-Gilles, vous m'achetez du Vieux Papes et des biscuits. Josiane Blouck ne doit pas rater sa sortie ! Nous sommes sociaux à la maison du Paillasson.

Josiane Blouck part.

Scène 2 / Jean-Gilles / Jacques / Véronique

Jean-Gilles / (*Le téléphone sonne, Jean-Gilles décroche aussitôt*) Vous voulez parler à Monsieur Dumal ? (*Jacques lui fait signe qu'il n'est pas là*) Euh.. Il dit qu'il n'est pas là .. Il vous a fait une démonstration et vous aimeriez revoir certains détails.. Je ne sais pas si ça va être possible... (*Jean-Gilles chuchote à Jacques*). C'est madame Rachel...

Jacques / Passez-la moi. (*Jean-Gilles lui donne le téléphone*). Allo ? Rachel ? Jaaacques à l'appareil ! ... Justement je me disais, je n'ai pas de nouvelles de cette chère Rachel. Alors.. Que puis-je vous faire ? ... Une nouvelle démonstration ? Oui.. Les paillassons, c'est tellement compliqué... Je regarde mon planning ... (*il s'examine les ongles*) ... Cet après-midi ? ... Vous serez seule. Oui.. Oui.. Ouuui.. C'est mieux pour discuter... Vous ne serez pas déçue. Au revoir, chère Rachel. (*il raccroche*) Et voilà le travail !

Jean-Gilles / Alors là, monsieur Jacques, vous savez vous y prendre avec les femmes. Avec vous, elles achèteraient les yeux fermés.

Jacques / C'est parce que je rassure. Je fidélise. Vois-tu, les femmes ont soif de reconnaissance. Alors, un sourire, un compliment sur sa tête ou sur sa tarte aux poires et paf ! Madame est servie. J'amorce, et quand ça mord, je leur fourgue tout ce que je veux. «Mais oui madame, tout de suite madame... Jacques Dumal ! Le petit plus en plus».

Jean-Gilles / J'ai remarqué, ce sont souvent des femmes mariées.

Jacques / Vois tu mon petit Jean-Gilles, la femme casée sait que si l'homme idéal existe, ce n'est pas le sien. Alors, quelques minutes avec moi, pour elles, c'est inespéré. C'est pour cela que je préfère les occases. Je les aide à supporter leur mari. Je fais dans l'humanitaire. «Madame, il vous a déçu, n'y pensez plus. Jacques Dumal, le petit plus en plus».

Jean-Gilles / Vous croyez que moi aussi, je pourrais.. ?

Jacques / Non.

Jean-Gilles / J'ai fait l'école de vente. J'étais le meilleur en dictée !

Jacques / Dans la vente, ce qui compte, ce n'est pas la dictée, c'est le calcul.

Jean-Gilles / Vous êtes drôlement intelligent, monsieur Jacques.

Pendant ce temps, Véronique, fait son entrée, vêtue d'une façon très stricte. Elle écoute et attend.

Jacques / C'est normal, je suis le chef. Au fait, elle n'est pas arrivée, la Bouillotte ?

Jean-Gilles / Véronique ! Elle est en retard. Tous les jours, elle a cinq minutes de retard, monsieur Jacques.

Jacques / Cinq minutes, elle a dix ans de retard, oui ! Au fait, elle a quelqu'un dans la vie, la coincée ?

Jean-Gilles / Un danois.

Jacques / Évidemment, un spécialiste du congelé.

Jean-Gilles / Un danois, un chien.

Jacques / La pauvre bête... (*Jacques aperçoit Véronique*) En plus, elle s'appelle Bouillotte. C'est pas avec une Bouillotte pareille qu'on va se dégeler. Ah ah ah ah ! J'ai de ces trouvailles, moi. (*Il se retourne et aperçoit Véronique*).. Euh.. Bonjour.. fait pas chaud hein ?

Véronique / Faut l'dire si j'dérange !

Jacques / Euh.. Vous avez passé une bonne soirée hier ? Véronique, votre robe vous va à ravir ! .. Bien.. Vous êtes fatiguée, nuit agitée sans doute ? ... Ok.... Tilleul menthe

et on pionce. Vous avez raison, la nuit, pas de folies. (*Véronique le fusille du regard*) ...
Moi aussi le matin, c'est dur... On se comprend ? ... Ok.. Voilà voilà... Voilà voilà voilà..

Véronique s'assoit après avoir nettoyé le siège puis le bureau.

Jean-Gilles / Chef, vous êtes irremplaçable !

Jacques / Observateur, Jean-Gilles ! Jean-Gilles, vous avez l'étoffe d'un chef.

Véronique prépare son bureau sans répondre

Jean-Gilles / Je sais commander, chef ! Mon chien, quand je lui dis : «Va chercher !»,
il y va.

Jacques / Jean-Gilles, vous avez des potentialités illimitées. Pour moi, c'est comme si
vous étiez un concurrent...

Jean-Gilles / Oh non chef !

Jacques / Mais j'aime ça, vous m'obligez à me dépasser, vous irez loin. Vous finirez au
dernier étage.

Jean-Gilles / Vous allez parler de moi à la direction ?

Jacques / Là haut, on ne parle que de vous.. Jean-Gilles, vous méritez du changement.

Jean-Gilles / Ça fait dix ans que je suis là, j'ai même pas changé de chaise.

Jacques / On n'a pas changé la chaise non plus mais Jean-Gilles, vous êtes un malin,
car depuis dix ans, vous observez, et quand vous serez au point, vous ferez un carnage.

Jean-Gilles / C'est vrai, je vois tout !

Jacques / Vous voyez ? Bon ! On discute et pendant ce temps là, le devoir m'attend.

Jean-Gilles / Vous allez faire une démonstration chez une cliente ?

Jacques / Faut que je forme la nouvelle stagiaire. Elle veut être hôtesse d'accueil. Une
petite main ! J'adore les petites mains... (*il part*).

Scène 3 / Jean-Gilles / Véronique

Véronique / (*Véronique écrit des adresses sur un cahier en parlant seule*) La petite
main, un jour, il se la prendra dans la tronche ! Évidemment que je vais bien ! Je viens
pas bosser avec des béquilles ! Et ma robe ? Une robe indémodable. Ma mère avait la
même. D'ailleurs, c'est la sienne. De quoi je me mêle ! Est-ce que je Je lui demande
quelle est la couleur de son slip ?

Jean-Gilles / Vous avez vu, il a dit que j'avais l'étoffe d'un chef.

Véronique / L'étoffe d'un abruti, oui ! C'est comme la nouvelle hôtesse. Le QI, tu peux enlever le I. C'est pas avec cette lettre là qu'elle fera des prouesses !

Jean-Gilles / Mademoiselle Véronique, vous avez eu des problèmes de circulation ?

Véronique / Je lui cause, au cataplasme ? De toutes façons, y'en a pas un pour racheter l'autre dans cette taule. Quand je viens le matin, je suis toujours étonnée qu'ils l'aient pas rasée dans la nuit pour en faire un parking.

Jean-Gilles / (*il plonge le nez dans la paperasse*). Euh.. Ils ont annoncé de la pluie aujourd'hui...

Véronique / C'est ça, y'a un trou dans l'toit. On va lui envoyer une bouée, à l'abruti.

Jean-Gilles / Euh mademoiselle Véronique, ça va ce matin ?

Véronique / (*elle le singe*) «Mademoiselle Véronique ça va ce matin ?» On bosse comme des malades ; je vais crever, mais tout l'monde s'en fout !

Jean-Gilles / Oh ben non mademoiselle Véronique, je vous aime bien, moi.

Véronique / Et moi, j't'emmerde ! .. Je disparaîtrai, pour le boulot, là, on s'en rendrait compte. Forcément, pour plaire, faudrait chialer quand c'est à la mode et se marrer quand ça rigole. Y'en a qui y'arrivent naturellement mais moi j'peux pas, j'ai pas fait les études.

Jean-Gilles / (*il marmonne*) C'est toujours moi qui prend..

Véronique / Au fait, le chef, il sait que tu fais du trafic ?

Jean-Gilles / Moi ? Je trafique rien.

Véronique / Stylos, papier, trombones. Avec tout ce que tu piques, tu devrais ouvrir une papeterie.

Jean-Gilles / Tout ça parce qu'une fois je suis parti avec un crayon.

Véronique / Qui vole un crayon vole un million !

Jean-Gilles / Vous accusez, vous n'avez même pas de preuve.

Véronique / Rien que ta tête c'est déjà une preuve.

Jean-Gilles / Euh ... Vous voulez un café ?

Véronique / Je roule pas sur l'or mais je peux me payer un café toute seule. Pendant que tu y es, mets un disque, on va fumer un pétard et s'envoyer des confettis dans la gueule. Le café, ça m'énerve !

Jean-Gilles / Je disais ça pour causer, mademoiselle Véronique.

Véronique / Si tu veux causer, vas voir un psy. Les malades, ils ont l'habitude.

Jean-Gilles / (*Jean-Gilles compose un numéro de téléphone*) Bonjour monsieur, je me présente : Jean-Gilles, Maison du paillason. .. Pardon ? Vous pouvez répéter s'il vous plaît ? ... Je peux me les mettre où je pense ? ... Euh.. merci.. Il a raccroché !

Véronique / Tu trouves normal d'appeler quelqu'un à huit heures pour lui vendre un paillason ?

Jean-Gilles / (*Jean-Gilles compose un nouveau numéro*) Euh.. bonjour. Nous vendons des paillasons. Tout neufs ! Si je peux livrer ? Je regarde mon planning parce que je suis très chargé cette année. C'est possible quand ? ... D'accord. Je serais tout seul. Bon, au revoir maman !

Véronique / Le super vendeur, il fourgue ses paillasons à sa mère.

Jean-Gilles / Elle en fait collection.

Véronique / Il n'est pas encore sevré. (*elle compose un numéro*) Allo !!!! Véronique Bouillotte ! Maison du paillason !!! On fait une promo. Quarante neuf euros quatre vingt dix neuf la bête ! .. Ok, envoyez le chèque ! 7 rue de l'impasse. Elle *raccroche*) .. Et voilà ! Moi, je bosse pas chez les amateurs.

Jean-Gilles / On peut rien dire..

Véronique / Au fait, elle est pas arrivée, la vieille ?

Jean-Gilles / Madame Josiane ? Elle part en retraite, ce soir.

Véronique / Tant mieux ! Celle-là, faut pas se demander pourquoi elle est arrivée vivante à la retraite. Quand on fout rien, on dure.

Scène 4 / Jean-Gilles / Jacques / Véronique / Vanessa

Jacques / (*Il entre avec Vanessa*) Venez mon petit, que je vous présente les restes du personnel. Alors, là, vous avez devant vous un des fleurons de l'établissement.

Jean-Gilles / Oh monsieur Jacques...

Jacques / Jean-Gilles, je vous présente...

Vanessa / Vanessa...

Jean-Gilles / Bonjour madame.

Vanessa / Mademoiselle...

Jacques / Elle est super, non ? .. Et là, notre pilier central : Véronique

Vanessa / Bonjour, Véronique..

Véronique / C'est ça, bonjour.

Jacques / Ne faites pas attention. Sous des dehors un peu brusques, Véronique cache une âme de midinette.

Véronique / J'ai pas l'habitude de cacher, moi !

Jacques / Taquine, avec ça. Mais vous verrez, Vanessa est excellente en accueil. Montrez leur, mon petit.

Vanessa / Je montre quoi ?

Jacques / Votre formule d'accueil.. (à *Véronique*) Elle l'a appris par cœur.

Vanessa / Bonjour.. Maison du paillason, bonjour. Vous désirez ?

Jacques / Elle est géniale, non ?

Véronique / A ce niveau là, c'est rare.

Jacques / Et elle sait taper à l'ordinateur.

Vanessa / Avec un doigt.

Jacques / Elle a fait tous les tests.

Vanessa / Avec monsieur Jacques. C'est lui qui m'a reçue.

Jacques / Dix sur dix !

Véronique / Si Jacques a dit..

Vanessa / Et monsieur Jacques, il a dit qu'il faut que je m'affine. Parce que dans l'accueil, monsieur Jacques il a dit que la clientèle, il fallait savoir l'accueillir. Parce que par exemple, si jamais on dit pas bien bonjour, et bien c'est pas poli.

Jacques / Allez, mon petit, dites bonjour.

Vanessa / Bonjour...

Jacques / Elle le dit bien hein ?

Véronique / C'est ça, au revoir !

Vanessa / Au revoir...

Jacques / Allez, la formation continue. L'accueil, ce n'est pas que dire bonjour. Y'a aussi une attitude. Venez avec moi, Vanessa, je vais vous expliquer les attitudes de base. (*Ils sortent*)

Vanessa / Vous croyez que je vais être à la hauteur ?

Jacques / Ne vous inquiétez pas, c'est pas si haut qu'ça.

Scène 5 / Jean-Gilles / Véronique / Josiane blouck

Jean-Gilles / Elle est gentille.

Véronique / Elle a intérêt. Parce que, pour la compétence, y'en a plus en dessous qu'au dessus.

Jean-Gilles / Qu'est-ce qu'elle sait bien dire bonjour ! ... *(Il essaie de faire comme Vanessa)* «Bonjour..»

Véronique / Et l'autre qui bave comme une limace devant une salade.

Josiane / *(elle entre et chantonne)* C'est mon dernier jour, our our. C'est mon dernier jour. Our our... Je fous le camp ! Han han !

Véronique / Tant mieux !

Josiane / Seulement, j'ai une mauvaise nouvelle...

Jean-Gilles / Une mauvaise nouvelle ? Pour qui ?

Josiane / Pas pour moi, pour vous.. Je le sais par la femme de ménage... *(chuchoté)* .. Vous êtes trop.

Véronique / Trop quoi ?

Josiane / Trop nombreux. Faut en virer.

Jean-Gilles / On veut se débarrasser de moi ?

Josiane / Heureusement que je pars, on m'aurait foutu dehors.

Jean-Gilles / Mais pourquoi ?

Josiane / Vous coûtez trop cher.

Véronique / Mais on gagne le minimum.

Josiane / Le minimum, paraît que c'est trop.

Jean-Gilles / Et mon augmentation ? Monsieur Jacques me l'a promis !

Véronique / Les limaces, faudrait les fusiller à la naissance..

Josiane / Mais je ne vous ai rien dit.. Motus ! Parce que ce soir, c'est mon pot de départ. Faudrait pas gâcher la fête. En plus, il paraît que la grande patronne va venir...

Jean-Gilles / La grande patronne ! (*il se met à astiquer son bureau*)

Véronique / Faut te calmer, la patronne, c'est pas pire que la Sainte Vierge !

Jean-Gilles / Oui, et bien moi, la Patronne, je la respecte. Parce que si y'avait pas des patrons, et ben y'aurait pas nous. Et toc !

Josiane / Vous vous rendez compte. La grande patronne à mon pot de départ.

Véronique / Celle-là, elle vient jamais pour rien.

Jean-Gilles / La patronne... (*il astique son bureau*)

Madame Blouck s'en va

Jean-Gilles / Et bien moi, faut que j'apporte le café à monsieur Jacques. Un petit café, cheeff ? (*il quitte la pièce*)

Véronique / Un petit café, chief ! ... Tellement ça lèche, c'est étonnant qu'il n'ait pas plus de boutons sur la tronche ! Ça te fait des courbettes par devant et ça te crache à la figure par derrière. (*elle se lève*) Et attends, t'as oublié le sucre ! (*elle sort en emportant du sucre*).

Scène 6 / Femme de ménage

Une femme entre pour nettoyer le bureau. Elle parle toute seule.

Femme de ménage / Est-ce que je prend des pauses, moi ? Regardez moi ce bazar. Ça fout rien, mais ça vous remplit une poubelle en moins de deux. Alors, voyons qu'est-ce qu'il y a dans celle du chef. (*elle montre un poster de pin-up*) Ça doit pas être sa grand-mère, une bouteille de whisky... Vide bien sûr... Et ça.. des lettres... Mon chéri»... «Mon amour»... «Mon lapin».. Dans la poche, ça peut toujours servir. Et là.. Une liste. Et pourquoi que mon nom est rayé. .. Y'a que mon nom qu'est rayé ? ... Licenciée ! Forcément, qui c'est la première sur la liste, c'est la bonniche ! Les fumiers ! Mais ça va pas s'passer comme ça. Je suis pas du genre à me laisser virer. C'est plutôt moi qui fout dehors. Mon mari, un fainéant, allez hop, va chercher un litre de rouge ! Au retour, j'avais changé les serrures. .. Mais ils vont voir ! Allez ! Un coup de chiffon, c'est pas propre. Faut pas qu'ils comptent que je vais figoler le nettoyage. (*elle secoue son chiffon plein de poussière*) Et j'embarque tout, (*elle vide les corbeilles dans un sac*). S'ils croient que je vais me laisser sortir comme une poubelle, on m'baise pas, moi !
Elle sort

Scène 7 / Jean-Gilles / Véronique

Le téléphone sonne. Véronique entre et décroche.

Véronique / (*pas aimable*) Maison du paillasson, bonjour ! Vous désirez ? !.. On vous a livré des paillassons. Et alors ? ... Deux milles. Et alors ? ... C'est votre femme qui a fait

la commande... Avec monsieur Dumal... Et donc, vous aimeriez rencontrer monsieur Dumal pour examiner certains détails... Très bien.. Monsieur ? ... Palpart. Vous allez passer ... C'est ça. Passez nous voir. Au revoir, monsieur Palpart.

Véronique / (*Elle raccroche et griffonne des notes sur un papier*) Deux mille paillassons pour madame Palpart ! ... «Avec Dumal, on vous l'emballé ?». Il a peur de rien, le Jaaaack ; Un de ces jours, y'aura un mort !

Jean-Gilles revient et s'installe à son bureau

Jean-Gilles / Monsieur Dumal a demandé si vous avez pensé à envoyer les factures de la semaine dernière ?

Véronique / Évidemment que je les ai envoyées, les factures de la semaine dernière ! J'ai l'air d'une hôtesse de l'air ?

Jean-Gilles part à nouveau, vexé.

Véronique / Je vois le tableau : «Chief, Véronique, elle a pas pensé aux factures...» Et l'autre, il adore. Un chef, ça ? Heureusement que papa avait du pognon sinon, le fils à son papa, il serait en taule. Si j'étais au gouvernement, je te mettrai ça contre un mur, pan ! J'éliminerai tous les cons, ça ferait des logements de libre.

Jean-Gilles revient

Jean-Gilles / Je... je m'excuse. C'est parce que c'est important, les factures.

Véronique / Il s'excuse. Une larve.. Il en aurait rendu des services pendant la guerre, avec sa tête à dénoncer....

Jean-Gilles / C'est toujours moi qui prend.

Véronique / La lopette ! Il va aller se plaindre à la maîtresse ? «Madame, Véronique, elle m'a tiré la langue».

Jean-Gilles / Je voulais rendre service.

Véronique / Qu'il est gentil ! «Vous avez bien dormi, chief...» Au bal des faux-culs, il serait chef d'orchestre. Mais moi, si je me mettais à lécher, le chef, il verrait vite la différence. Un coup d'langue, c'est lui qui bosserait à ma place. Seulement moi, on m'achète pas. Je suis invendable. ... C'est à cause de gens comme toi si la boîte se casse la gueule ! T'as compris ? On est dans l'rouge !

Jean-Gilles / Ça veut dire quoi, qu'on est dans l'rouge ?

Véronique / Ça veut dire qu'on est dans la merde ! En clair, y'en a un en trop et c'est toi qui dépasse.

Jean-Gilles / Pourquoi moi ? Si je ne suis pas là, faudra bien me remplacer !

Véronique / Erreur ! T'es commun, t'es même pas nécessaire. Là haut, on te regarde déjà comme un poids mort. T'as une tête de victime. On te taperait dessus, tu dirais merci. Faut faire des sacrifices ; les moutons, ça finit toujours en méchoui.

Jean-Gilles / C'est pas gentil.

Véronique / Et ton cheef, tu crois qu'il est gentil ? T'enlèves le costume, y'a rien à l'intérieur. Les chefs, faut les imaginer à six mois sur un pot de chambre, ça démythifie.

Jean-Gilles / Le chef, il dit que l'on forme une famille.

Véronique / Si c'est ton père, alors moi, je suis ta nièce.

Jean-Gilles / Il est quand même allé aux États-Unis.

Véronique / Les américains, ils ont tout de suite vu que c'était pas Christophe Colomb. L'amerloque, il n'a rien découvert du tout.

Jean-Gilles / Vous avez raison. La prochaine fois qu'il fait la moindre allusion, je lui dis ce que je pense à cette enflure. Je vais quand même pas me laisser intimider par un connard ! Moi, les chefs, j'les casse !

Scène 8 / Jean-Gilles / Jacques / Véronique / Vanessa

Jacques fait son entrée

Jacques / Alors, Jean-Gilles, on veut se battre ?

Jean-Gilles / Oh, non, chef. C'était pour rire.

Jacques / J'aime l'humour. Vous êtes un marrant, Jean-Gilles. Je note...

Jean-Gilles / Mais je voulais pas.. Oh ça non !

Jacques / Ne vous inquiétez pas, je vous connais...

Jean-Gilles / Je m'excuse.

Jacques / Surtout pas ! Mais non, j'aime les vendeurs agressifs.

Vanessa entre

Vanessa / Il y a quelqu'un qui dit qu'il attend dans le hall. C'est parce qu'il dit qu'il veut voir monsieur Dumat. C'est monsieur Palpart, le mari de madame Palpart..

Jacques / Palpart ! Il est comment ?

Vanessa / Un mètre quatre vingt dix, cent kilos.

Jacques / Cent kilos.

Vanessa / Et il est pas content.

Jacques / Véronique, vous pourriez peut-être y aller à ma place ?

Véronique / Plutôt Jean-Gilles, il a l'étoffe d'un chef.

Jean-Gilles / A chaque fois c'est moi !

Jacques / Jean-Gilles, savez-vous que la haute direction vous regarde.

Jean-Gilles / Ah bon ? Euh.. Ben.. Alors, qu'est-ce que je dis ?

Jacques / D'abord vous dites bonjour. Quand on reste poli, on a le droit de dire des conneries. Ça passe mieux.

Vanessa / Et moi, qu'est-ce que j'fais ?

Jacques / Très bien Vanessa, vous le faites patienter monsieur Palpart.

Vanessa / Je le fais patienter comment ?

Jacques / L'accueil, Vanessa ! L'accueil !

Vanessa part

Jean-Gilles / Et moi ? Je fais quoi ?

Jacques / Vous vous présentez. Attaché à la direction, ça impressionne toujours.

Véronique / Tu t'adaptes.

Jean-Gilles / Et ensuite ?

Jacques / Vous demandez des nouvelles de sa santé, de la météo, de son cheval..

Jean-Gilles / De sa femme ?

Jacques / Surtout pas.

Jean-Gilles / C'est à propos de quoi ?

Véronique / Le client t'expliquera.

Jacques / En cas de réclamation, ce qui compte avec un client, c'est de garder le contact. Allez, Jean-Gilles, go ! (*Jean-Gilles sort*)

Jean-Gilles / Yes !

Jacques / A chaque fois, il y va.

Véronique / La dernière fois, ça a duré deux minutes.

Jacques / Dans les réclamations, faut toujours faire court.

Véronique / Le client a l'air remonté.

Jacques / Avec sa femme, ça collait parfaitement.

Véronique / Pour que ça colle avec son mari, va falloir faire une grosse ristourne.

Jacques / Ce sont les risques du métier.

Véronique / Ça va coûter cher, le petit plus en plus.

Jacques / Parfois, j'ai l'impression de faire cadeau de mon corps à la vente.

Véronique / Tu parles d'un cadeau...

Jacques / J'ai toujours su me sacrifier.

Jean-Gilles revient, il a un œil au beurre noir.

Jacques / Alors ? Il a réclamé ?

Jean-Gilles / Pas longtemps.

Jacques / Vous lui avez proposé un arrangement ?

Jean-Gilles / C'est lui qui m'a arrangé.

Véronique / C'est rien, c'est le métier qui rentre.

Jacques / Le client est content ?

Jean-Gilles / Je crois parce que y'a eu contact.

Jacques / C'est l'principa ! Un client content, c'est un client tout l'temps !

Scène 9 / Josiane Blouck / Vanessa / Jacques / Jean-Gilles / Véronique

*Madame Blouck et Vanessa entrent, les bras chargés de bouteilles et gâteaux d'apéritif.
Elles préparent un buffet.*

Vanessa / Monsieur Jacques... Y'a une femme dans votre bureau.

Jacques / Quel âge ?

Vanessa / Entre 30 et 60 ans ?

Jacques / La patronne ! Qu'est-ce qu'elle fait ?

Vanessa / Je crois qu'elle est en train de lire un livre...

Jacques / Elle bouquine ?

Vanessa / C'est un livre avec des chiffres, elle dit que c'est un vrai roman.

Jacques / La comptabilité ! ...

Vanessa / Ah ben ça doit être ça parce que elle a pas l'air d'aimer l'histoire.

Jacques / Véronique ! Jean-Gilles ! N'oubliez pas, nous formons une équipe. (*Il part*)

Vanessa / Qu'est-ce que j'fais ? Je veux bien la faire patienter, mais là, c'est quand même une femme..

Jean-Gilles / Elle est bien ma cravate ?

Véronique / La cravate, ça va ? C'est plutôt le reste..

Josiane / J'espère qu'on aura assez de pinard.

Vanessa / On a pris vingt bouteilles.

Josiane / Pour sept, c'est un peu juste.

Vanessa / Moi je bois très peu. A cause de ma ligne. C'est important d'être toujours sur la ligne quand on accueille.

Josiane / Vous vous rendez compte. Elle est venue pour moi. Je suis l'occasion.

Jacques / Elle a dit quelque chose ?

Vanessa / Elle a traité quelqu'un d'abruti mais je sais pas si c'est vous.

Véronique / Ça doit être vous.

Jacques / Et merde.

Vanessa / C'est sûr, elle a pas l'air facile.

Véronique / C'est la patronne, et la patronne, elle n'aime pas qu'on la chatouille.

Scène 10 / Jean-Gilles / Véronique / Jacques / Vanessa / Patronne / Josiane Blouck / Femme de ménage

La Patronne fait son entrée suivie de Véronique, Jacques, Jean-Gilles et la femme de ménage.

Patronne / Madame Blouck ! Félicitations pour votre départ en retraite.

Véronique / Excusez-moi, mais moi, c'est Véronique. Je suis la secrétaire.

Vanessa / Et moi, je suis la nouvelle stagiaire.

Patronne / Je vois..

Jean-Gilles / Et moi, je suis premier vendeur.

Patronne / D'accord..

Jacques / Et moi je suis.. le directeur..

Patronne / C'est vous ?

Jacques / Euh.. oui..

Patronne / D'accord...

Femme de ménage / Et moi, e suis la femme de ménage ! Au cas où ça intéresserait !

Josiane / C'est moi, la partante, madame ! Oh madame, je suis drôlement contente de vous voir. Ça fait cinquante ans que je travaille ici, je ne vous ai jamais vue. Vous allez rire, je croyais que vous n'existiez pas.

Patronne / Mais j'existe.

Josiane / Je croyais ne jamais vous voir.

Patronne / Quand y'a un vieux qui part de la boîte, c'est l'occasion !

Jacques / C'est ça. Josiane, vous êtes l'occasion.

Josiane / Oh ça c'est gentil, monsieur Jacques.

Patronne / Bon. On va pas y passer la s'maine. Bon, on y va.

Tout le monde a les bras croisés sauf la femme de ménage qui bosse. Jacques fait un discours.

Jacques / Madame la présidente ! Mes chers collègues ! Mes amis. Aujourd'hui, je veux rendre hommage à une femme qui aura marqué de son empreinte indélébile l'histoire de notre entreprise dans laquelle elle a apporté sa pierre, ô combien précieuse à la vie de notre maison.

Vanessa applaudit

Patronne / On n'est pas au cirque.

Vanessa / Je l'ai pas fait exprès.

Jacques / C'est pourquoi je voudrais remercier celle sans laquelle nous ne serions pas là aujourd'hui autour d'un verre de l'amitié, une femme exemplaire, une femme hors normes, une femme, mes chers collègues, que je vous demande d'applaudir.., (*Josiane est prête à répondre mais ces compliments ne lui sont pas adressés*) Madame la présidente, merci.

Tous applaudissent.

Vanessa / Vive madame la présidente !

Patronne / C'est bien ma petite, vous irez loin.

Vanessa / Oh ça c'est gentil, parce que j'adore les voyages.

Jean-Gilles pose le tabouret sur lequel monte sa Patronne. Celle-ci lit un discours.

Patronne / Mes amis, j'adore les départs. Aujourd'hui, j'aimerais dire à Josiane combien elle manque déjà à la maison du paillason dans laquelle elle a passé toute sa vie, moins deux mille sept cents trente sept jours d'arrêt maladie.

Josiane / C'est parce que j'étais enceinte.

Patronne / C'est du passé, n'en parlons plus. Oui, Josiane Blouck n'était pas la plus efficace ni la plus intelligente mais comme les petits, les sans grade, elle nous aura éclairé de sa modeste bougie.

Jacques / C'était pas une lumière mais heureusement, elle ne travaillait pas de nuit. (*il rit de sa blague*)

Jean-Gilles / Oh elle est bonne chef.

Patronne / C'est comment votre nom déjà ?

Jean-Gilles / Euh.. jean-Gilles..

Patronne / Alors Jean-Gilles, je vais vous donner un conseil pour votre carrière.

Jean-Gilles / Alors ça c'est gentil madame la présidente.

Patronne / Fermez là le plus possible !

Jacques / Excusez-le madame, mais ce n'est qu'un employé.

Patronne / Demain Josiane Blouck sera dans une chaise longue, en vacances !

Josiane / Bien méritées !

Patronne / Mais vous, non. Car, sur la mer, l'équipage meurt mais pas le bateau ! Josiane Blouck appartient maintenant à l'histoire et son absence sera le premier boulon sur lequel nous bâtirons ensemble un empire.

Jean-Gilles / On va agrandir !

Patronne / Nous ne sommes pas seuls dans l'univers.

Vanessa / Ah bon ?

Véronique / Ca doit être des martiens.

Patronne / D'autres attendent, dans l'ombre, prêts à se jeter sur nous. Aussi nous devons créer un périmètre de sécurité pour garantir nos marges, former un commando d'élite, supprimer tout ce qui nous freine, avoir la haine, attaquer, tuer ou mourir. C'est la soif de vaincre qui donne envie d'avoir faim !

Véronique / Ça y'est, c'est la guerre !

Vanessa / Mais on n'a rien fait !

Patronne / Il faut apprendre à dépasser ses limites, se ressourcer, entrer en soi pour s'en extraire, se redistribuer, se réapproprier pour réussir. Nous devons redynamiser notre activité, nous redéfinir afin d'optimiser nos capacités productives.

Véronique / Y'aura des morts !

Femme de ménage / (*ruminé*) Ca c'est sûr.

Josiane / Je fais bien de partir avant.

Patronne / Dans la conjoncture actuelle, l'entreprise doit tout mettre en œuvre pour adapter étroitement ses moyens d'exploitation aux exigences du marché. Dans cette optique, nous devons réfléchir au parcours de nos collaborateurs afin de mieux les positionner suivant leurs compétences et leurs qualités professionnelles. Nous devons gagner du pognon !!!

Jacques / Yes !

Patronne / I have a dream ! L'argent.. L'argent, c'est la carotte qui pousse, la petite graine, une promesse qui devient un champ de carottes, l'argent, c'est bien plus que de l'argent, c'est ce qui relie les gens, ce qui permet l'échange, le dialogue et l'amour. Je traduis : Money and war, peace and love et working and working !

Femme de ménage / (*ruminé*) C'est ça, time is pognon, et rendez pas la monnaie.

Jean-Gilles / Bravo !

Patronne / C'est pourquoi, au nom de la direction et du personnel réunis, je suis heureuse de vous offrir ce cadeau pour lequel tous se sont cotisés afin de vous remercier une fois pour toutes. Josiane, maintenant, chaque fois que vous entrez chez vous, vous penserez à nous.

Jacques / Une de moins !

Femme de ménage / (*ruminé*) Au suivant..

Tout le monde applaudit. (Jean-Gilles donne à Josiane Blouck un paillason sur lequel est marqué l'inscription «Au revoir, Josiane»

Josiane / Ben... Euh... Je... Qu'est-ce que je suis contente.. je vais faire un discours pour remercier.

Patronne / Non.

Josiane / Ah bon ? Bien merci ! Du fond du cœur, merci ! Je remercie ma patronne, je remercie ma maman qui a toujours cru en moi, je remercie mon papa..

Jacques / On a soif ! (*il débouche la bouteille. Tout le monde trinque vers le public*). Santé !

Vanessa / Allez ! Meilleure santé !

Josiane / C'est pas parce que je pars en retraite.

Vanessa / Oui, mais la retraite c'est vite passé. On en profite un peu, et après, ben on est mort.

Jacques / Ah Josiane ! On vous regrettera !

Jean-Gilles / A la vôtre !

Jacques / C'est merveilleux de boire ainsi autour d'un verre.

Véronique / Ça y'est, il est déjà bourré...

Patronne / Mes amis, je bois à l'espérance, à l'avenir, santé ! Et au boulot !

Véronique / C'est sûr, on va trinquer.

Femme de ménage / Et moi, si j'veux boire, faut peut-être que j'aille à un abreuvoir ?

Jacques / (*chuchoté à la patronne*) Faut pas faire attention, Elle est syndiquée..

ACTE 2

Scène 1 / Jean-Gilles / Véronique

Les jours passent. Chaque matin, Jean-Gilles apporte à son chef un cadeau. Véronique ne manque pas de réagir. (Sur fond musical, Jean-Gilles passe et repasse tandis que Véronique téléphone)

Jean-Gilles / Un petit café, chief ?

Véronique / «Un petit café, chief».. *(Elle prend le téléphone et compose un numéro)*
Allo, monsieur Jacques ? Oui, c'est Véronique la coincée ! Dîtes-moi, chief.. Vous êtes sûr que vous étiez au salon du paillason, à Dunkerque ? Parce que j'ai une facture, mais c'est à Marrakech. ... Vous vous êtes peut-être trompé, à la gare ? ... C'est ça ! Comme on dit, les bons comptes font les bons amis !

Jean-Gilles / Avec des croissants, chief ?

Véronique / Monsieur Jacques ? Véronique ! C'est la Bouillotte ! Oui, le frigo. Dîtes ? Le petit déjeuner pour deux, l'autre jour ? Avec une cliente ? Je sais, le travail, ça ouvre l'appétit.. Vous vous rappelez ? ... C'est ça, merci.

Jean-Gilles / Chief, j'ai apporté un oreiller.

Véronique / Salut ! C'est la Bouillotte, oui la pas dégivrée ! Votre bagnole, elle fait du trente litres au cent ? .. Vous avez fait les vingt quatre heures du Mans ? .Parce que, qu'est-ce que ça suce ! ... Je fais quoi ? ... C'est ça, merci !

Jean-Gilles / Chief, un cigare ?

Véronique / Allo ? Sur les photos avec la stagiaire.. Vous n'êtes pas mal du tout. C'est de la formation ? Et bien dis-donc, elle apprend vite. .. Vous avez raison, faut être près de son personnel. ... Euh... sinon je les envoie à la direction ? .. C'est ça, merci.

Jean-Gilles / Chef, j'ai fait le plein de votre voiture et j'ai aspiré la poussière ! Même que l'aspirateur était en panne. Euh, vous avez besoin de rien d'autre. Parce que je peux vous apporter ma cousine ?

Véronique / Directeur des mes fesses ! La boîte est en train de couler, c'est pas avec lui qu'on va apprendre à nager. Faut pénétrer le marché Ça, pour pénétrer, il pénètre. *(s'adressant à Jean-Gilles qui revient en passant le balai.* Tu fais quoi ?

Jean-Gilles / Si on fait pas des efforts, on va fermer. Le chef, il l'a dit.

Véronique / Et après, tu fais les chiottes ?

Jean-Gilles / Ah bon. Vous voulez pas les faire ?

Véronique / J'ai une tête à ça ? .. Y'en a qui l'ont.. Pas moi.

Jean-Gilles / Oui, et bien moi, je travaille ! Monsieur Jacques l'a dit : même quand on a rien à faire, faut qu'on travaille.

Véronique / Et tu penses qu'ils vont te garder ?

Jean-Gilles / Vous croyez que je pourrais être mis à la porte ?

Véronique / Tu vois quelqu'un d'autre ?

Jean-Gilles / Monsieur Jacques l'a dit, ça peut être n'importe qui.

Véronique / Je ne suis pas n'importe qui.

Jean-Gilles / Il a dit aussi qu'il fallait avoir une image attractive.

Véronique / Je suis pas attractive ?

Jean-Gilles / Faut faire jeune.

Véronique / C'est quoi l'âge pour être jeune ?

Jean-Gilles / Il l'a pas dit.

Véronique / Et qui ferait mon travail ?

Jean-Gilles / Ben... Je pourrais...

Véronique / L'ordure...

Jean-Gilles / Je peux tout faire, c'est même vous qui l'avez dit !

Scène 2 / Jean-Gilles / Véronique / Jacques

Jacques entre.

Jacques / Qu'est-ce que vous faites, Jean-Gilles ?

Jean-Gilles / (*Jean-Gilles se met à nettoyer encore plus son bureau*) On doit tout faire, qu'elle a dit, madame la patronne.

Jacques / Véronique, vous me tapez une lettre. On va libérer la bonniche. Comme ça, elle pourra profiter de ses mioches.

Véronique / Ça fait trente ans qu'elle est là, elle compte tout de même !

Jacques / Elle compte pour des poussières. Ah ah ah.. (*il regarde Véronique et se calme*)

Jean-Gilles / On pourrait faire des efforts, sur nos salaires.

Jacques / Bonne idée, mais c'est déjà prévu. Enfin, pour vous. Alors, une petite collecte pour son départ, et la fainéante, dehors !

Véronique / Je préférerai ne pas m'en occuper.

Jacques / Ok, c'est un job d'homme. Jean-Gilles ! Vous lui piquez son boulot. Après tout, c'est de votre faute.

Jean-Gilles / Je n'ai pas l'habitude. Et puis, je la connais.

Jean-Jacques / C'est elle ou vous.

Jean-Gilles / Oui, chef. !

Jacques / Jean-Gilles ! Je vous ai dit de m'appeler par mon prénom. Ici, tout le monde m'appelle par mon prénom, n'est-ce pas Véronique ?

Véronique / Oui monsieur Jacques

Jacques / Appelez moi Djack, comme aux States. (Il s'assoit à l'américaine, pieds sur le bureau) Prenons exemple sur les États-Unis. Efficacy, rentability ! Time is Money. Et, en plus c'est la démocratie. On s'exprime et après on décide

Jean-Gilles / Et pour les salaires, chef, c'est qui qui décide ?

Jacques / Le boss.

Véronique / C'est beau l'Amérique.. Jacques...

Jacques / Véronique, vous vous payez ma tête ?

Véronique / J'ai pas les moyens.

Jacques / Nous sommes tous sur le même bateau.

Jean-Gilles / Et c'est vous le capitaine !

Véronique / Et toi, le couillon qui rame.

Jacques / Comme dans le Tour de France ! Il y a le leader et ceux qui portent les bidons

Véronique / Ou le café

Jacques / Véronique ?

Véronique / Je m'exprime, Jaaacques, c'est la démocratie.

Jacques / Vous avez entendu la Patronne. De l'ambition, Jean-Gilles. (*prononcé à l'américaine*) Ambitionne.

Jean-Gilles / J'aurais une promotionne ?

Jacques / Va falloir se remettre en cause ! Terminé les planqués ! Y'en a tellement qui sont payés à rien faire.

Véronique / Ça, c'est sûr.

Jacques / Au fait, vous vivez toujours chez votre mère ?

Jean-Gilles / C'est ma maman qui veut.

Jacques / Intelligent comme vous êtes, vous devriez trouver un boulot à la hauteur...

Jean-Gilles / Pourquoi moi ? J'aime bien être ici. Et puis, j'ai ma maman à charge. Véronique, elle a qu'un chien.

Véronique / Saloperie.. Et vous ?

Jean-Gilles / Oh ben non. C'est quand même le chef.

Jacques / Il est merveilleux.

Jean-Gilles / Et ben moi, j'arrête pas.

Jacques / Ok. I understand. La faute est collective. C'est entre vous deux, on est d'accord. But ! Rappelez vous notre devise : Un pour tous ou tous dehors ! Nous devons prospecter à la machette, la loi du marché, c'est la loi de la Jungle !

Véronique / Ici aussi...

Jacques / Nous sommes tous des américains !

Jean-Gilles / Yes, sir !

Véronique / US go home...

Jacques / Aux States, ils ont une approche révolutionnaire. Les trois P ! Personnalité, Performance...

Véronique / Pognon !

Jean-Gilles / Moi, j'en veux bien, du pognon.

Jacques / Bravo Jean-Gilles ! Maintenant, il faut vous adapter !

Jean-Gilles / Mais je m'adapte ! Véronique, elle dit même que je m'adapte à tout.

Véronique / Comme les cafards, ça s'adapte.

Jacques / Je comprends votre courroux. Sorry ! I understand. Mais la moindre tâche a son importance. Par exemple, classer des documents, c'est rien du tout, mais parfois, en retrouver un, ça peut être une question de dead ou de life !

Véronique / On vas tous crever..

Jacques / Prenons exemple sur les fourmis. Il y a une obéissance incroyable chez les fourmis. Tout le monde se bat pour la reine.

Véronique / Elle passe sa vie à pondre, tu parles d'une vie.

Jacques / Nous sommes tous les fourmis des maillons d'une même chaîne. Un seul se casse...

Véronique / Et tout le monde se tire.

Jean-Gilles / Alors, chef, qu'est-ce que vous êtes fort. Quand vous expliquez, on comprend tout.

Véronique / Un cafard... (*Véronique fait mine d'écraser un cafard avec un tampon*).

Jacques / Nous devons réagir sinon ils vendent aux russes.

Jean-Gilles / Je sais dire «Da» en russe !

Véronique donne un coup de tampon

Jacques / Tout n'est pas perdu, nous avons.. L'espoir ! En attendant, ce soir, j'ai besoin de quelqu'un... Véronique, peut-être pourriez vous ?

Véronique / Je regrette monsieur, mais ce soir, faut que la fourmi vérifie la comptabilité. C'est tellement surprenant la comptabilité. Y'a tellement d'erreurs.. Mais demandez au cafard, il peut tout faire...

Jacques / Ok. I pige. Jean-Gilles, of course, je peux compter sur vous ?

Jean-Gilles / Je vais être payé en heures supplémentaires ?

Jacques / Jean-Gilles, ne me dites pas que vous travaillez pour l'argent ? Pas vous !

Jean-Gilles / Ben... Des fois, un peu...

Jacques / Jean-Gilles ! Vous êtes l'un des dernier arrivés dans la maison et déjà vous vous êtes fait remarquer.

Jean-Gilles / Ça fait dix ans.

Jacques / Comme le temps passe, mais l'important c'est d'être moderne, in the wind ! Comme aux States ! Là-bas, on ne dit plus salaires, on dit rémunérations, commission, participéchon, peurformennse !

Véronique / In the baba...

Jacques / Véronique pas de mauvais esprit. Jean-Gilles is a very big important element. We are a family. Yes ?

Jean-Gilles / Yes !

Jacques / (*il sort un papier*) C'est une lettre pour une cliente. Elle a du mal à payer, si on pouvait lui envoyer un courrier.

Véronique / Elle a dû avoir trop de rab du petit plus.

Jacques / Naturellement, j'aimerais que ça reste entre nous ...

Véronique / Vous inquiétez pas ! Je suis pas du genre à cafarder, moi. (*elle redonne un coup de tampon*).

Véronique / (*elle tend une chemise à Jacques*) Au fait ! Votre chemise.

Jacques / Ma chemise ? (*il vérifie qu'il en porte une puis voit le dossier*) Oh ! L'idiot... Véronique, que deviendrai-je sans vous ? Tu vois, Jean-Gilles. Véronique, elle travaille ! Je peux lui demander n'importe quoi, elle sait tout. Véronique ? Où sont classées les factures du mois de décembre ?

Véronique / Sur votre bureau, huitième dossier dans la pile de droite.

Jacques / Les doubles des bulletins de salaire ?

Véronique / Dans la caisse en carton, sous votre bureau. (*Elle marmonne*) Et ma demande d'augmentation : dans la poubelle.

Jacques / Vous voyez Jean-Gilles, Véronique is soupeur ! Véronique, combien avons-nous vendu de paillasons l'an dernier ?

Véronique / 150000 ! 12000 en bois, 50000 en fonte, 20000 qui s'allument, 30000 qui font de la musique, 25000 avec l'inscription « Bienvenue aux amis » et 40000 avec «Foutez l'camp !» pour les emmerdeurs.

Jacques / Véronique, vous êtes une encyclopédie vivante.

Véronique / Je fais mon travail, monsieur.

Jacques / Ma chère Véronique, (*il lui pose la main sur son épaule*). Sans vous, nous serions à la rue.

Véronique / Article L122-46 du Code du Travail : aucun salarié ne peut être sanctionné ni licencié pour avoir subi ou refusé de subir les agissements de harcèlement d'un employeur, de son représentant ou de toute personne qui, abusant de l'autorité que lui confèrent ses fonctions, a donné des ordres, proféré des menaces, imposé des contraintes ou exercé des pressions de toute nature sur ce salarié dans le but d'obtenir des faveurs de nature sexuelle à son profit ou au profit d'un tiers. En clair, je viens pas là pour me faire sauter !

Jacques / (*il retire sa main*) Et voilà ! Je vous taquine, bien sûr, Véronique,

Véronique / Allez taquiner l'autre !

Jacques / Véronique, c'est travail, travail ! Véronique travaille en équipe. Véronique is working with us !

Scène 3 / Femme de ménage / Jacques / Vanessa / Jean-Gilles / Ingénieur

Elle entre dans le bureau

Femme de ménage / Monsieur Jacques, je vous cherchais. J'ai quelques questions à vous poser.

Jacques / Euh... je suis débordé. Peut-être pourriez-vous prendre rendez-vous.

Femme de ménage / J'ai fait la poubelle !

Jacques / C'est bien. Vous avez fin ?

Femme de ménage / Non, ça commence. Et ça urge !

Jacques / Ah. C'est à propos de quoi ?

Femme de ménage / D'une affaire.. Très spéciale..

Jacques / Je suis concerné ?

Femme de ménage / Un peu ; mon n'veu.

Jacques / Ah. Euh.. cet après-midi.. je devrais pouvoir vous caler.

Femme de ménage / C'est ça, calez-moi.

Jacques / Pour l'instant, nous avons une réunion de travail.

Femme de ménage / Sans blague..

Vanessa / (*Elle entre*) Monsieur Jacques, y'a quelqu'un qui vous demande.

Jacques / On me demande ? Qui est-ce ?

Vanessa / C'est un un, un un ?

Jacques / Un nain ?

Ingénieur / (*elle entre*) On dit «Un ingénieur !»

Jacques / Ah d'accord ! Vous êtes une femme.

Ingénieur / Pourquoi ? Ca dérange ?

Jacques / Pas du tout ! j'aime beaucoup les femmes.

Ingénieur / (*Pas aimable*) Ca veut dire quoi ça ?

Jacques / Que.. Que..

Ingénieur / D'accord.. je vois l'genre.. Évidemment.. Une femme, évidemment, tout de suite, ça s'émoustille.. On est dans l'sexuel.. Alors, encore un mot dans l'même genre et vous allez vous faire de nouvelles copines en taule.

Jacques / Oui.. C'est pourquoi.. Ma.. Ma.. Ingénieur.

Ingénieur / C'est la patronne qui m'envoie. J'ai quelque chose à vous faire voir.

Jacques / Je suis confus.. Elle ne sait pas ce qu'elle dit. Vous voulez me montrer quelque chose ?

Ingénieur / Quelque chose que vous n'avez jamais vu.

Jacques / Vous savez, y'a plus grand chose qui m'impressionne.

Ingénieur / Et comment ! Le paillason, révolutionnaire ! *(Il ou Elle sort un paillason d'un sac et le pose par terre)*

Jacques / Mais en quoi, serait-il révolutionnaire ?

Ingénieur / En tout ! Cela fait dix ans que nous travaillons sur ce prototype dans nos laboratoires.

Jacques / Dix ans ?

Ingénieur / Jour et nuit.

Jacques / *(Regardant le paillason)* Il a l'air normal.

Ingénieur / Erreur ! Il s'agit d'un paillason nouvelle génération. Le premier paillason bio-dégradable. Fini les paillasons qui durent.

Jacques / Mais justement, quand ça dure, c'est notre réputation qui dure

Ingénieur / Erreur ! Nos paillasons étaient trop solides. Maintenant, chacun devra changer de paillason tous les deux ans. Les experts sont formels ! Une famille normale type, un couple, plus deux enfants et demi, réalise en moyenne combien d'essuyages de pieds par jour.

Jacques / Je sais pas, deux cents ?

Ingénieur / Quinze ! Quinze essuyages de pieds par jour.

Jacques / Et c'est pas bien ?

Ingénieur / C'est pas assez. Même en comptant les visiteurs. Avec quinze essuyages par jour, un paillason peut durer toute une vie, et durer toute une vie c'est la mort du p'tit commerce.

Jacques / Ah d'accord.

Ingénieur / D'où, ce paillason, révolutionnaire, bio-dégradable. En plus c'est à la mode.

Jacques / C'est ingénieux.

Ingénieur / Et comment ? Tâtez-moi cette matière. Que des produits bio. De l'osier végétal !

Jacques / De l'osier végétal ?

Ingénieur / Fabriqué à la main par une tribu d'Amazonie, payée avec des cacahuètes. L'écologie, c'est l'avenir.

Jacques / En plus, il est joli.

Ingénieur / Joli ? Il n'est pas joli, il est racé ! Regardez-moi ce design. Dessiné à la main. Et en plus, il marche. D'ailleurs, on va l'essayer.

Femme de ménage / Je peux ?

Ingénieur / Vous êtes qui ?

Femme de ménage / Technicienne de surface, d'étage, et de sous-sol.

Ingénieur / Une professionnelle. Je vous en prie.

Femme de ménage / *(elle s'essuie les pieds)* Il accroche bien. On sent bien le paillason sous les pieds.

Ingénieur / N'est-ce pas ?

Femme de ménage / C'est jamais qu'un paillason.

Ingénieur / Un paillason ? Le paillason ! Vous verrez. Avec ce paillason, l'entreprise prendra un nouveau départ.

Femme de ménage / Pour le nouveau départ, j'en doute pas *(elle part)*

Ingénieur / *Qu'est-ce qu'elle a ?*

Jacques / *(Chuchoté) Elle est syndiquée..*

Jean-Gilles / Un nouveau paillason ! .. *(Il essaye le paillason)* Ça marche ! C'est agréable. Et ça fait pas mal aux pieds.

Ingénieur / Évidemment

Jacques / *(il essaie le paillason)* Ça, c'est du paillason. Je veux pas me vanter, mais je m'y connais aussi en paillasons. Et ça, y'a pas à dire, c'est du haut d'gamme.

Ingénieur / On était une équipe de deux cent cinquante chercheurs.

Jacques / C'est impressionnant. Véronique ?

Véronique / Je préviens, j'ai les chaussures propres, moi ? Alors, je vais pas beaucoup user. *(elle essaie mollement)*

Ingénieur / N'hésitez pas. Plus ferme ! Permettez ? (*il fait une démonstration*) C'est un coup à prendre, mais après ça roule tout seul.

Véronique / (*Elle essaie comme un camionneur*) C'est sûr, ça change tout

Jacques / Vous êtes sûre qu'il s'use.

Ingénieur / Naturellement. Il s'use mais ça ne se voit pas à l'œil nu. A chaque essuyage de pied, y'a un micro-gramme qui part

Jacques / J'en reviens pas. Jean-Gilles ?

Jean-Gilles / (*Excité*) Je peux !

Ingénieur / Attention, c'est un prototype.

Jean-Gilles / (*il s'essuie timidement les pieds*) C'est incroyable.

Ingénieur / J'vous l'fais pas dire.

Jacques / Vanessa ?

Vanessa entre

Vanessa / (*Elle entre*) C'est moi.

Jacques / On a besoin de vous pour vous essuyer

Vanessa / Essuyer quoi.. ?

Ingénieur / Les pied ! Montez là-dessus

Vanessa / Sur quoi ?

Ingénieur / Sur le paillason. C'est un paillason.

Vanessa / Un paillason ! Ah ben oui (*Elle s'essuie les pieds façon vamp*)

Ingénieur / Merci ! Merci ! .. Stop !

Vanessa : parce que je peux marcher encore plus.

Ingénieur / C'est bien. Descendez.

Vanessa / (*Elle se retire du paillason avec précaution*) C'est rigolo.

Jacques / Pour que ça s'use suffisamment, faudrait s'essuyer combien de fois.

Ingénieur / Quinze essuyages de pieds pas jour. Mais ça dépend de l'intensité. Ou si vous avez beaucoup d'amis.

Jacques / Véronique, ça va vous faire dix ans.

Véronique / Pardon ?

Jacques / Je plaisante. Bon. Ok. Jean-Gilles ? Ce soir, vous restez. Vous allez continuer le testage.

Jean-Gilles / Mais j'ai les pieds propres.

Ingénieur / Mieux vous connaîtrez ce paillason et mieux vous le vendrez.

Jean-Gilles / Ok. Chef. J'attaque (*il se met à s'essuyer les pieds sur le paillason*)

Jacques / Demain, je ne veux même pas voir l'ombre d'un paillason dans ce bureau. Compris ?

Jean-Gilles / Oui, chef ?

Ingénieur / Bravo ! En attendant, je retourne au laboratoire. J'ai encore quelques idées à développer.

Vanessa / Des paillasons pour des chiens ?

Ingénieur / Je note ! Elle a pas l'air comme ça, mais..

Jacques / C'est vrai, elle a pas l'air..

Ingénieur / Des paillasons pour les mains ? Personne y'a encore pensé. C'est génial, non ?

Véronique / C'est sûr, fallait y penser..

Scène 4 / Jean-Gilles / Véronique / Jacques / Vanessa / Coach

Jacques / Bon, passons à autre chose. La femme de ménage... Jean-Gilles, je compte sur vous pour la lettre de licenciement..

Jean-Gilles / On peut pas envoyer une lettre anonyme ?

Jacques / Du courage, Jean-Gilles ! C'est quand même pas compliqué de virer une bonniche.

Jean-Gilles / En plus, elle est syndiquée

Jacques / Merci, mon petit Jean-Gilles, mais justement, si c'est pas le directeur, les syndicats, ça s'attaque pas aux p'tits.

Vanessa / Monsieur Jacques... Y'a quelqu'un qui vous demande. (*elle entre et sort juste après*)

Jacques / Qui ça ?

Vanessa / Je crois que c'est une femme.

Jacques / Une femme. Pour moi ?

Coach / C'est ça. Rita Delavake. Je suis Coach. C'est votre patronne qui m'envoie.

Jacques / Pardon, je ne suis pas au courant. Pourtant, je suis directeur.

Coach / Ca m'étonne pas.

Jacques / Donc, vous êtes envoyée par la patronne ,

Coach / Vous savez lire ? *(elle lui met le papier sous le nez)*. Paraît qu'ici, y'aurait une bande de ringards. Mais ne vous inquiétez pas, je vais vous remettre dans l'axe. Je vais vous décoincer le cerveau. Vous avez des capacités ?

Jacques / Euh.. Certainement ?

Coach / Bon. Ça va pas être simple. Alors, on va démarrer tout de suite.

Vanessa / On démarre quoi ?

Coach / Le stage ! Allez ! Tout le monde en ligne ! Croyez-moi, j'en ai maté d'autres.

Véronique / Je sens qu'ça va saigner.

Coach / Les réflexions on s'les garde. Alors ici, on s'amuse mais avec moi, on s'amuse pas !

Jacques / On va faire quoi ?

Coach / Découvrir ses propres ressources, remonter le courant, aller vers soi pour montrer aux autres qui on est. La force est en toi ! C'est quoi les prénoms ?

Jacques / Alors ? Moi d'abord. Monsieur Jacques.. Mademoiselle Véronique, et Jean-Gilles.

Coach / Ok Des prénoms de louf. Bon. Alors, avec moi, y'a pas de traînards ! On se défonce. Les lavettes, les hésitants, les bouffeurs de frites, ici, ils ont pas leur place. Vous êtes quoi ?

Jean-Gilles / Ben... Des employés ?

Vanessa / Moi je suis hôtesse d'accueil de surface !

Coach / Erreur ! Vous êtes des fonceurs ! Des teigneux ! Des samouraïs ! Par la simple force de votre regard, vous pouvez voir différemment. Par exemple, ce stylo n'est pas un stylo. *(Elle montre le stylo à Jean-Gilles qui le regarde intensément sans comprendre)*

Jean-Gilles / Si c'est pas un stylo, c'est quoi alors ?

Véronique / Un thermomètre !

Coach / Une comique, j'adore. Mais moi, les comiques, je les chope, et j'les casse. C'est pas un stylo, c'est une machine à écrire ! Deux cent mots minute, you pige ?

Jean-Gilles / Je peux acheter mes stylos pour travailler, si c'est ça.

Coach / Ok. Vous achèterez vos stylos. Au fait, vous avez quel âge ?

Jean-Gilles / J'ai trente cinq ans et demi.

Jacques / Tant que ça ?

Jean-Gilles / C'est trop vieux ?

Vanessa / Ah ben non c'est pas vieux.

Jacques / L'important, c'est d'être souple, mobile, flexible, disponible...

Véronique / Nuisible...

Coach / Positif !

Véronique / Ça me rappelle un stage, on devait faire son examen intérieur. Je me suis rentré dedans, je suis allé au bout de moi-même, je me suis même dépassée.

Jacques / Et alors ?

Véronique / J'ai redoublé, y'avait personne.

Coach / La comique, elle va se calmer !

Véronique / Excusez-moi, je «m'introsuspectait».

Coach / Stop ! Last chance. Maintenant, tout le monde fera tout ! La vente, la paperasse, les poubelles et le ménage. Nous allons réorganiser l'organisation de l'entreprise, révolutionne !

Jean-Gilles / On va changer le mobilier ?

Coach / On va changer d'époque !

Véronique / On va même pas sauver les meubles...

Coach / Les couleurs sont nulles, le design est ringard, le mobilier n'est pas assez rapide. Aujourd'hui, les chaises ne sont plus faites pour s'asseoir, mais pour..

Vanessa / Monter dessus !

Coach / Rebondir !

Vanessa / On va tester des chaises ?

Véronique / Elle, y'a même pas besoin de la tester.

Coach / Nous devons attaquer, liquider la concurrence, la lessiver, tout nettoyer.

Jean-Gilles / On va faire le ménage ?

Coach / Le ménage dans nos têtes. Nous allons revaloriser le concept. Vous n'êtes plus des employés, vous êtes des collaborateurs.

Vanessa / Des actionnaires !

Coach / Y'a de l'idée, mais c'est pas ça. Vous êtes des collaborateurs !

Jacques / Yes !

Coach / Nous allons optimiser le système, harmoniser la gestion de nos ressources, diversifier les schémas, ré aborder le concept managérial pour valoriser les entités avec l'ambition d'une efficacité totale dans la montée en puissance des processus opérationnels.

Véronique / Ça va pas être facile...

Coach / Chacun doit trouver son propre pôle de compétences. Jean-Gilles, vous connaissez votre pôle de compétences, à part le ménage ?

Jean-Gilles / Ben...

Coach / Work is beautifull. Aux States, ils mettent tout sur la table.

Véronique / Même les crayons...

Coach / Tout ce qu'ils ont dans la tête ! D'abord, ils se présentent. Vous allez voir, c'est très simple : « Bonjour je m'appelle Rita.

Vanessa / Et moi, c'est Vanessa, avec un V.

Jacques / Et moi, Jacques !

Coach / No Jack ! Djack !

Jacques / Ya ! Je m'américanise. Now, I call me Djack, and you, Djohn Dgil, and you, Vironyke.

Véronique / N'importe quoi.

Coach / Laissons tomber les barrières. Tutoyez vous.

Jacques / Vous aussi ?

Coach / Moi, je ne peux pas, je suis la Coach.

Véronique / Tutoyer, jamais !

Vanessa / J'ose pas, monsieur Jack..

Jacques / Mais si, tu peux l'faire.

Vanessa / Tu.. Tu ?.. Tu ! .. Yes !

Jacques / Djohn Dgil, maintenant, je te dis tu.

Jean-Gilles / Je... te.... tu.. toie ! Yes !

Coach / Calme toi.. Comment tu t'appelles, Djohn Dgil ?

Jean-Gilles / Je m'appelle Djohn Dgil. Yes !

Coach / And I am your manager. En chacun de nous il y a un manager.

Jean-Gilles / Nous sommes tous des ménageurs !

Coach / Vous ne comptez pas sur les autres, ce sont les autres qui comptent sur vous ... Repeat after me : « I am the best ! ».

Jean-Gilles / Euh... I am the best !

Véronique / C'est sûr, c'est l'meilleur..

Jean-Gilles / Je suis le best après le chef qui s'appelle Djack.

Jacques / Inutile de te rabaisser par rapport au chef, c'est évident.

Coach / Y'a plus de chef ! Rebeginning !

Jean-Gilles / Ok ! Hello Djacky, my name is Djohn Dgil. Et je suis pas mal du tout.

Coach / Deux remarques ! Djacky, c'est un diminutif. Ça réduit, ça donne un côté non adultifié qui ne correspond pas au concept. Vironyke ?

Véronique / Salut ! Vironyke, employée toutes mains. Je compte pas beaucoup dans la boîte mais je compte, surtout les factures.

Coach / Soyons simple : ne dites pas salut mais Heil !

Véronique / Aie aie aie !

Coach / Vous voyez. La communication c'est simple. Il suffit de se parler.

Véronique / Et on n'en savait rien.

Coach / Il faut apprendre à se connaître. Comment je m'appelle ?

Jean-Gilles / Rita !

Coach / Trop good ! Maintenant, tous ensemble, nous allons trouver les réponses collectives aux questions individuelles que nous ne nous posons pas. Hello, Djohn Dgil, what are you doing in our unité de production ?

Jean-Gilles C'est quoi, une unité ?

Véronique / C'est la boîte, abruti.

Jean-Gilles / Ah, yes ! I am travailling !

Coach / No ! You don't working. You epanouissing ! You participating, you pige ?

Jean-Gilles / Ok ! Je produis avec ma tête.

Jacques / C'est sûr, ça change tout.

Coach / Bien ! Pardon, good ! C'est quoi, votre job ?

Jean-Gilles / Alors... j'écris... je passe le balai... I technicifie the surfaceuses...

Jacques / En français, please ?

Jean-Gilles / J'ai des contacts relationnels avec des personnes en potentialité d'achat. J'apporte à des individus une présence. Je me conceptise. Je qualitatifie les rapports humains. Je crée un vide quand je les quitte. Je suis moi, j'ai pas peur de l'dire ! Et j'peux l'répéter.

Coach / Excellent ! Vanessa ?

Vanessa / Vous pouvez répéter la question ?

Coach / Vous faites quoi déjà ?

Vanessa / Hôtesse d'accueil de surface

Coach / Ok. Surtout, changez rien.

Vanessa / Yes !

Coach / (à Véronique) Et vous ?

Véronique / Je m'appelle Viroyike. Ça fait quinze ans que j'agonise au boulot pour des peaux d'hareng, et je vois rien venir !

Coach / Thank you, Véronique. Un peu brutal mais il y a les informations principales. Que nous apprend Vironyke ?

Jean-Gilles / Qu'elle se fait chier ?

Coach / Non, Vironyke nous envoie un... ?

Jean-Gilles / Avertissement ?

Coach / Un med'ssage ! Et que nous dit-elle dans son med'ssage, non pas qu'elle se fait... comment dire sans trahir ?

Jacques / Qu'elle s'emmerde ?

Coach / Vironyke sème des indices. Nous savons que Vironyke s'appelle Vironyke, qu'elle a quinze ans d'ancienneté et des tâches à accomplir. C'est un peu brusque mais spontané and spontaneity is the mother of the franchise. All right, Vironyke. On se dit tout. C'est very, very, importante. Apprenons à nous découvrir. Nous le pouvons. Le pouvoir est au bout du...

Vanessa / Du couloir !

Jacques / De nos doigts.

Coach / Il faut com mu niquer ! Djohn Dgil va dire ce qu'il pense de Djack.

Jean-Gilles / J'en pense rien.

Jacques / Tout le monde pense quelque chose de moi. Je peux inspirer de la crainte, de l'amour, un manager inspire toujours. Djohn, sois franc.

Véronique / Ça va pas être facile...

Jacques / So, I help you. Djohn, tu as tendance à te reposer sur tes lauriers et personnellement je pense que tu manques d'ambition»

Jean-Gilles / Vous trouvez que je fais pas bien mon job ?

Jacques / Quand tu le fais bien, ça va. Quand tu le fais bien...

Jean-Gilles / Chef, des fois vous me faites peur !

Jacques / Tu vois, c'est facile. Tu peux t'adapter, malgré ton âge...

Jean-Gilles / Je suis le plus jeune !

Jacques / Ah bon ? J'aurais cru ...

Jean-Gilles / It's no good ?

Jacques / Ce n'est pas de ta faute... Peut-être le physique...

Jean-Gilles / Physiquement, I am not beautiful ?

Coach / Positif ! Même avec une sale tronche, il faut que le client ait envie de nous. A vous. Parlez lui de lui.

Jean-Gilles / J'ai peur de me tromper.

Jacques / Djohn, you know me ?

Jean-Gilles / Ben.. justement..

Jacques / C'est un ordre ! Sorry ! C'est une attitude que je te demande ! For the staff.

Jean-Gilles / Euh.. Vous êtes bien habillé, vous êtes jeune, et vous avez toujours du travail à nous donner.

Jacques / N'hésites pas à cogner, j'ai l'bac.

Jean-Gilles / Ok. Vous vous appelez Jacques, mais on dit Djack parce que ça fait américain. Alors, vous êtes directeur, pardon, manager ! Et vous avez réussi à vous faire embaucher grâce à votre père qu'était pas la moitié d'un con, lui, et qui avait du pognon. Ça fait un paquet d'années qu'on vous a sur le dos et on se demande ce que vous foutez dans la journée à part vous taper l'hôtesse et nous casser les loukoums.

Jacques / Merci... euh... Thank you..

Jean-Gilles / Qu'est-ce que je peux dire d'autre ? .. Ah oui ! Vous touchez trois fois mon salaire plus des remboursements de frais bidon. Bref, vous vous en mettez plein les fouilles !

Vanessa / A moi ! A moi ! Euh.. Vous êtes tous gentils, et I love you.

Coach / Merci..

Jean-Gilles / Connard !

Jacques / Va t'faire mettre !

Coach / Bien. L'important, c'est qu'on se parle.

Véronique / Je peux ? J'ai des trucs à dire aussi !

Coach / Merci Vironyke, chacun son tour. A toi Djohn Dgil. Parlez nous de Véronique.

Jean-Gilles / Je peux dire ce que je veux ?

Véronique / Vas-y, le collabo, exprime toi !.

Jean-Gilles / Vironyke arrive souvent en retard, elle dit qu'il y a qu'elle qui bosse et que le chef est parti tous les après-midi, soit disant dans des rendez-vous avec des mal baisées, mais elle est jalouse, et des fois elle est gentille aussi.

Véronique / Elle a fini, la langue de pute ?

Coach / Bien. Merci. Vous voyez, on se sent tout de suite mieux.

Véronique / A moi ! Tiens. Je vais vous dire ce que vous pensez de moi. On va gagner du temps. Alors... Véronique est une femme, enfin presque. Pour être franche, Véronique est une pauvre fille qui s'habille comme une lessiveuse et qui en a marre de voir un Casanova de pissotière passer son temps à s'admirer dans la glace pendant qu'un petit merdeux lèche tout ce qu'il passe pour garder son job !

Jean-Gilles / Heureusement qu'on la met pas à l'accueil, la frigide ! C'est pas avec sa gueule qu'elle va attirer la clientèle ?

Véronique / Je t'emmerde !

Jacques / Salope !

Jean-Gilles / Et mal polie, en plus.

Véronique / Connasse !

Jean-Gilles / Va t'faire lifter !

Véronique / Je vais lui étrangler la grappe, à l'impuissant.

Jean-Gilles / Va t'faire machiner au sous-sol !

Véronique / Trou duc !

Jacques / Socialiste !

Coach / Stop ! Ok. On s'est dit des choses... On laisse reposer.. On passe une bonne nuit, et si y'a un truc qui nous r'vient, demain, on r'fait une réunion et on se l'dit.

ACTE 3

Scène 1 / Jean-Gilles / Véronique / Jacques

Quelques jours plus tard.. Le décor a changé, le mobilier est ultra moderne, les employés aussi. Ils ont tous des oreillettes. Véronique (perruque blonde) est habillée comme une vamp, Jean-Gilles est en smoking. On entend une Voix off. Chacun défile comme pour une présentation de mode. Véronique entre et marche au rythme d'une musique lascive

Voix off / Vironyke. Modèle dit « arme fatale » Vironyke. Liposuccion totale, épilation jusque dans les poils du nez, et finition au laser.

Véronique / Grr... Maintenant, pour vendre, faut pas s'habiller comme sa grand-mère et faut se faire teindre en blonde. Brune, ça fait trop intelligent, ça fait fuir les clients.

Jacques entre.

Voix off / *Djack ! Notre modèle "dégâts collatéraux". Démarche souple, féline, prêt à mordre. .. Grr... Avec Djack, tout devient possible. Là où il va, on n'en revient pas.*

Jean-Gilles entre et marche

Voix off / *Djohn Dgil. Intitulé "rêve de fin de mois ». Exemple indispensable pour inciter aux projets les plus fous, Djohn Dgil, un battant, un lion,... Grr... Capable de vendre un paillason à un cul-de-jatte, il enchantera vos résultats et fera grimper votre courbe des ventes aux rideaux.*

Jean-Gilles / My name is Djohn Dgil and I am happy ! ... (à Véronique) On se kiss ?

Véronique / (elle l'embrasse) Of course ! Tu sais que t'es tip-top, this morning.

Jean-Gilles / Ça me fait tout funny que toi, tu me dis tu ?

Véronique / C'est normal, on est un staff. Et puis on a couché ensemble.

Jean-Gilles / Yes ! Dans le stage, "aller l'un vers l'autre sans se faire mal".

Jacques / Working in the love !

Véronique / C'était génial.

Jean-Gilles / Yes !

Véronique / On a fait une super expérience. Après le pot de motivéchionne.

Jean-Gilles / J'étais complètement bourré.

Véronique / Moi aussi, sinon j'aurais jamais pu.

Jacques / Fallait fusionner !

Jean-Gilles / Je suis méga zen depuis que j'ai quitté ma mère.

Véronique / T'as quitté la mère de toi que quand tu étais enfant ?

Jean-Gilles / La vieille était un obstacle au développement du schéma de pensée de ma projection de carrière.

Jacques / Avec sa mère, faut pas faire de sentiment.

Véronique / You Know that, Djohn Dgil, t'es super hyper, very tundance.

Jean-Gilles / (Jean-Gilles joue les séducteurs). Yes ! Force One ! I am the best. Grâce à la méthode "Découvre toi de l'intérieur", j'ai pris conscience de mon potentiel attractif.

Jacques / C'est le must. Very fashion, no ? Djohn Dgil is beautiful. Tu sens bon.

Jean-Gilles / Fauve numéro douze, je m'en mets partout.

Jacques / Au fait, sais tu que je rêve de toi ?

Jean-Gilles / Moi aussi, Djack, je rêve de moi.

Jacques / Café ? Whisky ? Pilules ? Hachis ? Prozac ? Ça vient des States. C'est un truc qu'ils donnent aux chevaux.

Jean-Gilles / Si c'est bon pour les bourrins ?

Véronique / C'est bon pour le turbin ! *(elle avale toutes les pilules)*

Jean-Gilles / Yes !

Véronique / On va gagner le challenge, on va décalaminer le scoring !

Jean-Gilles / J'ai vendu un paillason !

Jacques / Formidabeulle.

Jean-Gilles / J'ai beaucoup travaillé le regard. Les deux yeux en même temps ! Regarde comme je regarde. *(il se tourne vers le public avec un regard de séducteur)*

Véronique / Moi, j'ai travaillé l'emballage. Cent quatre C ! *(en regardant le public)* Avec ça, les portes s'ouvrent toutes seules.

Jean-Gilles / Et moi, j'ai appris à bouger avec mon corps. J'ai fait le stage : «Comment avancer avec ses pieds». La démarche « very cool in the street »

Jean-Gilles marche, puis Véronique fait une démonstration.

Véronique / Chaloupé, sexualisé... faut susciter l'sensuel.

Jean-Gilles / Embrayer le désir !

Jacques / Désirer l'embrayage !

Véronique / T'as aussi appris à parler ?

Jean-Gilles / Yes ! Ça veut dire oui en américain.

Jacques / T'es à fond dans le mouve.

Jean-Gilles / I am a winner. Au fait ? Qu'est-ce tu fais dimanche ? Euh.. Sorry ! What do you do, Sunday ?

Véronique / Je vais me ressourcer.. Avec Djack. On veut s'explorer le potentiel.

Jacques / De temps en temps, faut débreaker. Et qu'est-ce que vous allez faire ?

Véronique / The love.

Jean-Gilles / Génial ! Avec qui ?

Véronique / On sait pas encore. C'est une soirée événementielle. On va faire des performances. Y'aura que des amis qu'on connaît pas.

Jean-Gilles / Je peux venir ?

Jacques / Ben non, on t'connait

Jean-Gilles / I am a winner, I am a winner, I am a winner..

Véronique / Mais si ! Parce que nous, quand on baise, on baise...

Jacques / Jean-Gilles / Collectif !

Véronique / J'ai une pêche à dégeler un esquimau !

Jean-Gilles / Avant je ne me connaissais pas. Maintenant que j'ai appris à me connaître, je ne me reconnais plus.

Jean-Gilles s'assoit et prend une feuille de papier.

Véronique / Qu'est-ce que tu fais Djohn Dgillou ?

Jean-Gilles / J'organise mon planning de la journée, je repère les poches d'improductivité, je m'optimise, je priorise mes tâches parce que le coach, il a dit que je n'avais pas assez confiance en moi.

Véronique / Moi aussi ?

Jean-Gilles / T'as pas confiance en toi ?

Véronique / Moi aussi, j'ai pas confiance en toi.

Jean-Gilles / Vironyke, tu me tues de l'intérieur.

Véronique / Mais non, i am plaisanting. It is humour strash !

Jacques / Trop cool ! Tous ensemble..

Jean-Gilles / Ou tous dehors !

Véronique / All to gether.

Jacques / For the live !

Jean-Gilles / Yes !

Véronique / American Dream !

Jacques / Ce n'est pas le produit qui compte, c'est nous que nous vendons. Quand le client vous veut....

Véronique / Le client en veut !

Jacques / On lui vendrait ?

Jean-Gilles / Des pneus !

Véronique / Une tête de nœud !

Jacques / Un kilo «d'boeu».

Jean-Gilles / Tout c'qu'on veut !

Véronique / *(elle compose un numéro de téléphone, puis parle avec une voix de vamp)*
Allo ... it is Vironika... you want paillassons.. On en a de toutes les tailles, qui s'allument in the night, avec des femmes en photo dessus. ... Ok.. Je suis toute excitée que ça vous intéresse Un euro la bête... Je vous en mets 2000 ... C'est moi qui livre... à domicile ... A n'importe quelle heure ... Ok... envoyez moi le flouze, sinon j'ai le blues.
(elle raccroche) ... Yes !

Jacques / Putain, t'es bonne.

Véronique / Tout l'monde me l'dit....

Jacques / On vend de la merde et on est en rupture de stock.

Jean-Gilles / Avant, fallait discuter pendant des heures.

Véronique / Aujourd'hui, tu installes un rapport érotique avec ton petit combiné. Un p'tit coup d'fil ?

Jacques / Et on.. lui r'file !

Jean-Gilles / Quand le client bande ?

Véronique / Il en r'demande !

Jean-Gilles / Ça fait exploser ?

Véronique / Le chiffre d'affaires !

Le téléphone sonne, Véronique décroche.

Véronique / Yees ... Vironika ... Je suis blonde, je viens d'un pays où il fait froid et je te parle avec ma bouche... You love paillassons ? ... I love people who love paillassons...
Ok.

Jean-Gilles / Allo ? J'ai des paillassons. ... Spécial chambre à coucher... Ah.... Vous cherchez du matériel de bureau. ... Yes...

Jean-Gilles se lève et fait essaie d'emmener son bureau

Véronique / Qu'est-ce tu fais ?

Jean-Gilles / J'ai vendu le bureau. Le bureau, c'est juste un truc qui rassure. On peut travailler sans, on a ce qu'il faut dans le cerveau. *(il fait disparaître le bureau)*

Véronique / Yes !

Jean-Gilles revient et téléphone à nouveau.

Jean-Gilles / Allou ? Djohn Dgillou in the phone. On a des paillassons testés en laboratoire par nos ingénieurs. Vous avez gagné le concours et le droit d'acheter notre super cadeau. Parce que nous vous avons choisi, vous, parce que y'a que vous êtes dans un lit où il fait froid, votre mari vous a quitté, votre chien est mort, n'y pensez plus. Djohn Dgillou, le petit plus en plus, et c'est pas cher ! ... *(il raccroche)* Yes !

Jacques / Qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

Véronique / On ouvre le courrier.

Véronique et Jean-Gilles ouvrent des enveloppes et lisent les lettres.

Véronique / Un client pas content de son paillason light. Il n'éclaire plus.

Jacques / Répond lui que sur les paillassons light, on s'essuie les pieds, sans les chaussures.

Véronique / Yes !

Jean-Gilles / Celui-là, il préférerait des hommes en photo sur les paillassons.

Jacques / Jean-Gilles, tu mettras un string !

Jean-Gilles / Yes !

Scène 2 / Jean-Gilles / Véronique / Jacques / Patronne / Vanessa

Vanessa entre

Vanessa / Euh... monsieur Djack..

Jacques / Et bien, qu'il y a t-il ?

Vanessa / Y'a quelqu'un..

Jacques / Un emmerdeur, dehors !

La Patronne entre avec son tabouret.

Patronne / C'est ça, c'est tout moi, ça ?

Jacques / Madame la présidente !

Patronne / Couché ! *Elle monte sur son tabouret et fait un discours*) Chères collaboratrices, chers collaborateurs. Je tiens personnellement à vous féliciter pour le travail que vous avez accompli ces derniers mois. Grâce à vos efforts, la situation s'est redressée. Sans votre détermination, sans votre courage, sans votre sacrifice, l'entreprise n'aurait jamais pu résister à la concurrence déloyale des fabricants de paillasons au rabais.

Tout le monde, sauf Véronique, applaudit.

Vanessa / J'ai rien compris.

Jacques / Je t'expliquerai..

Patronne / C'est pourquoi, j'ai décidé en accord avec moi-même et nos actionnaires, de répondre favorablement à une offre amicale émanant d'un confrère.

Jean-Gilles / Bravo !

Patronne / La ferme ! Dans cette optique, nous allons nous séparer de cette agence pendant qu'elle est rentable et j'ajoute, que vous serez licencié dans le strict respect de la loi. Deux mois de salaire et congés gratuits. Qu'est-ce qu'on dit ?

Jean-Gilles et Vanessa / Merci !

La Patronne sort

Véronique / Abrutis ! Vous êtes virés !

Jean-Gilles / Moi ?

Vanessa / Même moi ?

Jacques / Toi aussi. Mais c'est pas grave, t'es qu'une stagiaire.

Jean-Gilles / De toutes façons, t'es pas payée.

Jacques / On a bossé trop fort. Grâce à nous, la boîte a pris quarante pour cent. Résultat, ils veulent vendre. Je suis nul.

Jean-Gilles / Non, Djack, Vous n'est pas nul.

Jacques / Si ! Un nul, un ringard, une merde. Je suis une merde.

Jean-Gilles / Non Djack, vous n'êtes pas une merde !

Jacques / Si. Et je m'y connais, une grosse merde ! Un tas de merde !

Vanessa / Monsieur Jacques, c'est pas d'la merde.

Jean-Gilles / Non Jack. Pas vous !

Véronique / S'il te dit que c'est une merde, c'est que c'est une merde ! Faut le laisser s'exprimer. Ces trucs là, faut que ça sorte.

Jacques / Comment je vais payer la Jag ?

Jean-Gilles / Vous la vendez combien, chef ?

Véronique / Tu travailleras, Djack !

Jacques / Travailler, mais, comment on fait ?

Véronique / On t'apprendra. Opportunity, Djack ! Tu vas pouvoir t'accomplir. On va fonder notre propre boîte, c'est un nouveau départ.

Jacques / J'irai pas loin...

Jean-Gilles / Vironyke a raison. On va fonder notre boîte, à nous. The box ! .. Ça veut dire boîte en américain.

Jacques / Pour fonder une boîte, faut de l'argent.

Jean-Gilles / La Patronne, elle va nous en donner ! Deux mois ! Chacun !

Véronique / Vous bilez pas. Le pognon, je sais le faire cracher. Suffit d'amorcer la pompe.

Jacques / Faut des arguments

Véronique / (*elle prend une pose provocante*). Tu trouves que je manque d'arguments ?

Jean-Gilles / T'as raison, on n'a pas besoin des patrons. Les patrons on les emmerde !

Véronique / T'es vraiment con, ce sera nous les patrons.

Jean-Gilles / Vive les patrons !

Véronique / On va aller où ?

Jacques / En Chine !

Jean-Gilles / Mais on parle pas chinois.

Véronique / Avec les chinois, suffit de parler pognon.

Jacques / On va inonder le monde.

Jean-Gilles / On va vendre n'importe quoi ! On va tout vendre : Les stylos, les meubles, la moquette...

Véronique / Des peignes à des chauves

Jacques / Des caméras à des aveugles

Jean-Gilles / Des baguettes !

Jacques / Des téléphones qui font radiateur !

Véronique / De la technicity !

Vanessa / Des paillassons en zinc !

Jacques / De l'air en boîte.

Véronique / Du rêve en tranches !

Jean-Gilles / Du bambou en tube

Vanessa / Des compils de Mireille Mathieu.

Véronique / On va les entuber !

Jacques / C'est la loi du marché.

Tous / Yes !

ACTE 4

Le décor a changé. L'entreprise a été délocalisée en Chine. On entend une musique chinoise. Tous sont habillés à la mode chinoise. Jean-Gilles est affalé dans son fauteuil. Il téléphone.

Scène 1 / Jean-Gilles / Véronique

Jean-Gilles / Oui maman, je mange bien. Surtout du riz. Non, je ne viens pas dîner. Je suis en Chine. ... Non j'ai pas une angine ! En Chine ! Oui, je viendrai à Noël.. C'est ça. Au revoir maman. Oui, le cache-col... *(il raccroche et crie)* C'était ma mère !

Quatre téléphones sonnent en même temps. Il les décroche l'un après l'autre.

- *1er téléphone* / Un million de paillassons pour l'Australie ? OK, demain matin, dix heures.

- *2ème téléphone* / L'épouse du ministre du Paléonkistan a commandé trois cent milles tapis.. Je vais voir avec monsieur Djack.
- *3ème téléphone* / Comment ! Ciel bleu SDF ! On a besoin de rien ! Nous on est riche ! On a tout !
- *4ème téléphone* / Non maman, je viens pas manger ! Je suis en Chine !!

Ensuite, il met ses pieds sur le bureau, s'examine les ongles. Véronique entre, habillée à la mode chinoise. Elle a les yeux maquillés, façon bridés

Véronique / Eh, le mandarin ? Tu veux une mandarine ? *(elle parade dans sa tenue chinoise)*

Jean-Gilles / Véro, t'es trop ! Tu viens d'où ?

Véronique / J'ai chiné..

Jean-Gilles / T'es drôle et sinon, avec les mongols ?

Véronique / Un paillason devant chaque yourte ! T'imagines..

Jean-Gilles / T'es la meilleure. Si je ne te connaissais pas, je te demanderai en mariage.

Véronique / Arrête, tu vas faire craquer mon lifting. Au fait, qu'est-ce que tu penses de mes nouveaux yeux. J'ai pas trop tiré ?

Jean-Gilles / Ça doit coûter la peau des fesses.

Véronique / «Maosaitout» l'a écrit : "Il faut être dans le peuple comme un poisson chez le poissonnier".

Jean-Gilles / «Maosaitout», en paillasons, il aurait fait un malheur.

Véronique / Sans la Chine, on était foutu !

Jean-Gilles / La problématique du processus de développement commercial du produit gadgetarial était une vraie difficulté.

Véronique / On aurait pu se contenter d'un pays paumé comme l'Europe, mais l'Europe c'est trop petit.

Jean-Gilles / Le comportement déviant de la concurrence risquait de se traduire par une érosion de nos marges. Lorsque l'on connaît la propension légifératrice des politiques pour répondre aux lobby consommatoriaux, on a bien fait de se barrer.

Véronique / Nous aurions dû procéder à des économies d'échelles et nous attaquer aux forces de production, c'est-à-dire nous. Seulement, avons-nous le droit de nous faire du mal ?

Jean-Gilles / Pas du mal à nous ! Aux autres, oui. La Chine est une perspective à deux barres, un espace de rendement ex-potentiel qui ne peut que déboucher sur une rentabilité récurrente immédiate et reproductible sur plusieurs années.

Véronique / En Asie, on n'est pas bridé.

Jean-Gilles / Et puis, la Chine, c'est rien quand t'aimes le riz.

Véronique / Et quand tu fais travailler deux chinois, t'en as un gratuit.

Jean-Gilles / Le paillason à un centime, ici, ils y arrivent !

Véronique / Quand t'es exploité... Le mieux....

Jean-Gilles / C'est d'exploiter les autres.

Véronique / Mais attention, on respecte le droit du travail.

Jean-Gilles / Le droit du travail chinois, il fait deux pages.

Véronique / Mais c'est écrit en chinois. Alors, pour l'appliquer, c'est dur.

Jean-Gilles / Grâce à eux, on est devenu mondial.

Véronique / On se planétarise.

Jean-Gilles / Dès que c'est habité, on ouvre une succursale sur Mars.

Véronique / On enverra des chinois. Ils adorent voyager.

Scène 2 / Jean-Gilles / Véronique / Jacques

Jacques fait son entrée

Jacques / Salut les capitalistes !

Jean-Gilles / Djack ! Qu'est-ce tu fous au boulot ?

Jacques / Je suis venu relever les compteurs.

Véronique / (*Elle rit*) Djack, tu ne changeras jamais.

Jacques / Mate un peu mon nouveau costume ? La classe, non ?

Véronique / T'aurais dû faire mannequin.

Jean-Gilles / Au fait, t'as vu le nouveau paillason ?

Jacques / Il est où ? Le prototype ?

Véronique / Sous tes pieds.

Jacques / Il est drôlement discret. Vous l'avez essayé ?

Véronique / A toi l'honneur !

Jacques / Pilote d'essai dans une fabrique de paillassons. Si mon père me voyait, il serait fier. J'attaque ! (*il s'essuie les pieds sur le paillason*) Super ! Il a du velouté, doux au toucher, agréable à l'œil, il reste sous les pieds, il accroche bien. A toi Vironyke !

Véronique / (*Elle teste le paillason*) Formidable ! On patine !

Jacques / Je vois déjà la pub : «Surfez sur votre paillason..»

Jean-Gilles / A moi ! (*il essaie également*) C'est génial ! Et on peu le décliner en plein de versions.

Jacques / Un paillason par pièce. Un spécial salle de bain, un petit pour la chambre du petit, un pour les parents, un pour la cuisine. Je vois le slogan : "Laissez vos pieds à l'entrée !"

Véronique / Djack, tu es un génie.

Jacques / Je m'adapte..

Jean-Gilles / Au fait, demain, on fait la fête.

Jacques / Mais on fait la fête tous les jours.

Jean-Gilles / Demain, c'est la remise du Paillason d'or.

Jacques / Le Paillason d'or ! J'avais oublié.

Véronique / Le Paillason d'or ! A l'ouvrier le plus méritant !

Jean-Gilles / Et celui-là, c'est une vraie fusée ! Il a battu le record du monde de fabrication du paillason sans oxygène.

Jacques / Sans oxygène ?

Jean-Gilles / Il bossait dans la cave.

Jacques / Et dans la cave, c'est fou ce qu'on peut en mettre. Les chinois, ça prend pas d'place.

Véronique / Et jamais fatigués... J'adore ce pays.

Scène 3 / Jean-Gilles / Véronique / Jacques / Vanessa / Coach / Femme de ménage / Patronne / Josiane Blouck / Vanessa / Ingénieur

Vanessa entre, tous sont habillés à la chinoise

Vanessa / Euh... Y'a de la visite ! J'ai pas pu les empêcher d'entler.

Jacques / Un client ?

Vanessa / Ben non. C'est des ouvriers.

Elle repart

Jacques / Planquez le pognon !

Une déléguée chinoise entre (en réalité il s'agit de Josiane Blouck déguisée en ouvrière chinoise). Elle est accompagnée (ou non) de deux autres délégués qui font un grand numéro de danse avec deux drapeaux rouges, sur une musique patriotique.

Jean-Gilles / Qu'est-ce qu'y s'passe ?

Jacques / C'est une coutume chez les chinois. C'est charmant, non ?

Véronique / Ça dure longtemps ?

Jacques / Des fois, une heure, des fois deux.. Ça dépend..

Le numéro cesse. L'ouvrier chinois s'adresse à Jacques.

Josiane / Bonlou mochieu le dilecteur lénéral, fou salez bien ?

Jacques / Bien sûr, moi aller bien. Moi content entendre vous. Vous être qui ?

Josiane / Moi, êtle délégué masse populaile. Palce que, ouvriers chinois pas contents ! Ouvriers veulent la séculité soliale, la letlaite à quatre vingt quatre ans, les allocalions poul famille nombreuse, les conlés payén, et vous allêter polter costume lidicule plus à la mode dans Chine nouvelle.

Véronique / Qu'est ce qu'il dit ?

Jacques / Ils n'aiment pas mon costume ?

Josiane / Vous lépondle oui demandes pelsonnel. Sinon, nous plus tlavailler poul vous, nous, tlavaillailler avec nouveau patlon.

Jacques / Un nouveau patron ?

La femme de ménage entre, habillée à la mode chinoise

Femme de ménage / Plus précisément, une nouvelle patronne ! Alors, on est pas content de me revoir ?

Jacques / La bonniche ! Mais comment ? ...

Femme de ménage / Mais commente? Mais comment ? Ca vous la coupe hein ?

Jacques / Enfin, gravir ainsi l'échelle sociale ?

Femme de ménage / J'ai pris l'ascenseur.

Josiane / Patronne ! Grande patronne populaire !

Femme de ménage / C'est qu'il y en la dedans, autant que dans vos poubelles...

Jacques / Ce n'est pas possible, vous avez été virée.

Jean-Gilles / Même qu'on n'était pas d'accord !

Femme de ménage / Je sais. Vous m'avez soutenu jusqu'à la porte.

Jean-Gilles / Si vous saviez comme on a été triste.

Femme de ménage / Arrêtez ! Vous allez me faire chialer !

Jean-Gilles / C'est pas nous, c'est les autres !

Jacques / Les mondialisateurs !

Véronique / Y'en a partout !

Femme de ménage / Mais j'ai survécu. I have survive ! Et grâce à vous ! Grâce à vous, j'ai changé de vie. *(elle montre un papier)*

Josiane / Femme ménage vendu nous plans du plototype nouveau paillasson levolutionnailre. Vous, foutu

Jacques / Vous, chose pas bien !

Josiane / Nous s'en fout.

Jean-Gilles / Nous luinés !

Josiane / Nous, s'en fout.

Jean-Gilles / Vous seriez chez nous, on vous renverrait chez vous !

Femme de ménage / Des fois, ça paye de faire les poubelles !

Jacques / C'est de l'espionnage industriel.

Femme de ménage / Pardon ! Du vidage de poubelle !

Jacques / C'est pas bien.

Femme de ménage / Quand vous m'avez virée, je ne suis pas parti les mains vides. Alors, dans ma petite tête de bonniche, j'ai réfléchi.

Jacques / C'est une trahison.

Femme de ménage / Ça s'appelle du commerce ! ... Dans le ménage, ce qu'il y a de bien, c'est que c'est international. Y'a même des chinois. Alors, on m'a mis en contact avec un homme d'affaires, un homme très bien. Il fait un peu de tout, de la cigarette, du vin de Bordeaux 100 % de pays, du contact de proximité.. Vous voyez.. Du contact à la chinoise. ..

Jean-Gilles / C'est quoi ?

Jacques / (Agacé) Des infirmières

Femme de ménage / Alors, des paillassons, forcément, il a sauté dessus.

Josiane / Et sur moi aussi ! (*elle se découvre, elle était costumée en ouvrière chinoise*)

Jacques / Madame Blouck !

Josiane / Et oui ! La vieille ! L'occase ! Ce n'est pas avec ma petite retraite que je pouvais m'en sortir. Alors, je me suis dit, pourquoi pas la Chine ? En plus, ici on s'adapte. J'ai même été élu déléguée à la masse populaire.

La suite sur demande à mf-jp.mourice@orange.fr